

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Les fausses sciences.

L'« explication » unique et le savoir total

Jean PIRON

Dossier n° 2010 - 048 - 000

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)

Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Secrétariat

Christiane LOIR

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles

<http://www.lapenseeetleshommes.be>

Publications – Abonnements :

(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Radio – Télévision :

(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Fax : (02) 650.35.04

<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

**Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2010
seront consacrés aux thèmes suivants** (sous réserve) :

n° 77 – *Aider en laïque. Les 40 ans d'assistance laïque d'aide aux personnes*

n° 78 – *Francisco Ferrer pédagogue*

n° 79 – *Judaïsme : littérature et éthique*

n° 80 – *Francs-Parlers n° 5*

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- La médecine et les responsabilités de l'homme*, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- La franc-maçonnerie en terre d'islam*, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons*, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar*, J. WILLEMART, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. PIRLOT, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. COUTEL, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. PELABAY, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. NELISSEN, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. LALLEMAND, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. VAILLANT, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. BRYON-PORTET, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. DUMOULIN, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. HOTTOIS, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. DORTU, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. JAEKEN, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. MONFILS, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversité : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. CORNIL, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. MAYER, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. HERREMANS, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. GROLLET, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. RENARD, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2^e partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
La laïcisation de l'art, Ch. LOIR, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
La FORel, A. SCHLEIPER, 2006.

- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. PINSART, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. MEYER, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres,
 C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté,
 P. DUPONT, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle,
 J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Le Coran est-il authentique ?* J. WILLEMART, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. NAMUR, 2009.
La vision de la mort dans le Judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. BOCKSTAEL, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Ch. LOIR, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 2^e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 3^e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- Présentation du réseau Financement Alternatif*, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
 F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.
Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- Problèmes de la drogue*, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
 J. CORNIL, 2007.

- Questions de sexualité*, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe*, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy*, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté,
P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

Les Fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total

Jean PIRON

Les Arunta, les Loritja, les Unmatjera, les Warramunga de l'Australie centrale possèdent d'étranges et précieux instruments : ce sont des objets de bois ou de pierre polie, ovales ou allongés et qu'ils nomment « *churinga* ». Inestimables bijoux, sacrés au plus haut degré, ils sont doués des plus diverses et avantageuses propriétés. Ainsi par simple attouchement le *churinga* cicatrise les plus laides plaies, il fait pousser la barbe, favorise la croissance des ignames et la fécondité des animaux ; un peu de poussière obtenue en guettant le *churinga* et délayée dans l'eau guérit sur-le-champ les maladies les plus rebelles ; il donne à l'homme santé, vigueur, énergie¹.

Les fausses sciences ont chacune leur *churinga* : un objet ou une idée à tout faire, une panacée.

Tout à l'inverse, les sciences vraies n'ont pas de *churinga* : le contrôle expérimental, aidé de la réflexion rationnelle limite tout naturellement à un secteur donné l'efficacité d'un instrument. À chaque problème pratique correspond une technique, un appareillage donnés. La structure de l'instrumentation scientifique se diversifie à l'extrême. Les sulfamides s'utilisent pour soigner l'angine, mais non l'infarctus cardiaque ; le compteur de Geiger recherche les substances radioactives, mais non les cadavres cachés ; la météorologie s'essaye à prédire le temps, mais non l'avenir d'un nouveau-né.

La fausse science, elle, issue d'une psychologie à *churinga* veut un instrument unique, une seule idée, qui remplacent tout à la fois les connaissances de l'ingénieur géologue, la sensibilité du compteur Geiger, le flair du chien policier et la sagesse du vieux Nestor. En fait, dans la perspective qui est la sienne, il faut bien dire que c'est assez ; on ne voit

¹ Émile DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Alac, p. 170.

pas pourquoi Moïse aurait dû posséder trente-six vierges alors qu'une seule faisait toutes les besognes.

La pierre philosophale est le *churinga* des alchimistes. Pour van Helmont, elle transforme en or son propre poids ; mais selon Arnaud de Villeneuve, elle possède une foule de vertus thérapeutiques : « elle guérit toutes les maladies, enlève le poison du cœur, humecte la trachée artère, guérit les ulcères et rend la jeunesse aux vieillards »². Pour Raymond Lulle, elle fortifie les plantes. Un alchimiste contemporain est plein d'enthousiasme : « L'alchimie, écrit Georges Richet, peut-être thérapeutique lorsqu'elle exalte les quintessences vitales qui empêchent ou ralentissent l'usure ou la dégradation de l'enveloppe charnelle, elle est palingénésique, notamment dans le règne végétal, lorsque les arcanes permettent de substituer la vie qui naît à celle qui meurt ; elle est chimique, lorsque ses moyens permettent de ramener un métal à l'état originel de la matière...³. Quel terme assigner un aussi merveilleux talisme ? Car il corrige aussi les méchants, leur donne de bons sentiments et communique aux incultes la sagesse d'Aristote.

Les guérisseurs ne le cèdent en rien aux alchimistes. Une seule pratique, un seul instrument, guérissent les maux les plus divers... Au XVIII^e siècle, un certain docteur Perkin de Plainfield, aux USA, invente un « Metallic Tractor », capable de guérir la goutte, le rhumatisme et même la fièvre jaune. Depuis lors, que de progrès : Pierre Neuville, en 1950, nous donne la liste des maladies que les guérisseurs, par l'une ou l'autre merveilleuse technique font disparaître à coup sûr. Pour n'en oublier aucune, il adopte l'ordre alphabétique : arthrite, asthme, asthénie, bronchite, calculs, cancer, colite... Passons à l'autre bout de l'alphabet : surdité, tumeur, tuberculose, urticaire, vertige et zona. L'on peut être sûr que s'il s'arrête, c'est pour la seule raison que la lettre z est la dernière⁴.

Mais le plus prodigieux *churingas* d'Europe reste incontestablement le pendule... Les rbdomanciens du XVII^e siècle se contentaient de découvrir l'eau, les criminels et les trésors. D'aussi chétifs exploits font aujourd'hui sourire. Le pendule moderne trouve tout ; le pendule moderne trouve partout. Et par exemple : eau, pétrole, ossements, fuites de gaz, fleurs rares, morilles, truffes, minerais, objets perdus, notaires en fuite, automobiles volées, trésors locaux, trésors incas, colonies microbiennes, banc de morues, faux en écriture, personnes disparues, cadavres dissimulés, assassins, voleurs, canons camouflés... Sur une carte, la radiesthésie suit comme son

2 HUTIN, *L'Alchimie*, Paris, PUF, p. 88.

3 GASCOIN, *Les religions inconnues*, Paris, PUF, 1928, p. 53.

4 Docteur H. DE VERCHEUNY, *Un médecin chez les guérisseurs*, Paris, Costard, 1951, p. 63.

ombre un homme qui voyage, retrouve un enfant perdu dans Paris, repère le gibier caché... Dans une librairie, il reconnaît les bons et les mauvais livres ; mieux encore, il les reconnaît sur catalogue⁵.

Tel personnage est un des tout grands spécialistes contemporains. Réputation bien méritée ; qu'on en juge. De Paris, il était parvenu à détecter une source située à *Yule Island*. Précisons, pour apprécier une telle performance que *Yule Island* est une petite île voisine de la Nouvelle Guinée. Le récit d'un tel exploit vaut d'être rapporté : ce personnage n'ayant pas de carte de la Papouasie, prit un almanach, dans lequel, à la page 41, se trouvait une photographie de *Yule Island*... Il y promena son pendule, mais ne découvrit rien qui en valut la peine. Alors il conduisit son pendule en-dehors de la photo, dans la marge qui est à droite de la gravure ; et là, dans cette marge, il découvrit la source...⁶.

Papus disait de la pierre philosophale, dont il voulait découvrir le secret : « Elle transforme en or le mercure et le plomb en fusion sur lesquels on en dépose une pincée ; elle constitue un dépuratif énergique pour le sang et guérit rapidement quelque maladie que ce soit ; elle agit de même sur les plantes en les faisant croître, mûrir et fructifier en quelques heures ». Il ne faut pas perdre de vue que ces lignes ont été écrites au xx^e siècle...

On n'en finirait pas de mentionner toutes les idées saugrenues dans lesquelles s'égarèrent avec volupté les occultistes. Il faudrait parler de la divination, pratiquée depuis toujours et par les moyens les plus divers : lecture dans les lignes de la main ou les rides du visage, le vol des oiseaux, les cartes et les tarots, les cailloux, les entrailles de bêtes, les nuages, la boule de cristal, le marc de café, le rêve, les épluchures de pomme de terre...

La divination par les astres est sans doute la plus complexe et, de l'avis des astrologues, la plus sérieuse. Elle est celle qui rencontre la plus grande faveur dans le public. Il est vrai qu'elle a eu son héros : l'astrologue Cardan qui avait prédit le jour et l'heure de sa mort et qui, voyant que la mort lui faisait défaut au rendez-vous mystique, se tua pour l'honneur de sa science⁷. Il est vrai aussi que la grande presse encourage quotidiennement des croyances qu'elle devait s'employer à combattre.

Une idée délirante très répandue se nourrit de chiffres. Un grand nombre de gens attribuent à tel ou tel nombre une valeur en soi, une

5 Marcel BOLL, *L'occultisme devant la science*, Paris, PUF, 1942, p. 73.

6 R. TRINTZIUS, *La magie a-t-elle raison ?*, Paris, Albin Michel, p. 299.

7 M. DE GIRALDO, *Histoire curieuse et pittoresque des sorciers, devins, magiciens, astrologues, voyants... depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, revue et augmentée par M. FORNARI, PARIS, Renault, 1846, p. 115.

signification concrète, une vertu extraordinaire. Bien entendu les loteries encouragent ce type de croyance ; certains acheteurs ne veulent que des billets se terminant par 2 ou 5, parce qu'ils ont déjà gagné avec de tels billets... Ainsi quand il joue aux billes, l'enfant utilise-t-il de préférence une bille avec laquelle il a déjà gagné, car une bille porte en elle-même sa vertu d'efficacité... Marcel Boll cite le cas d'une dame qui, dès le premier jour d'émission des billets, parcourait tous les bureaux de vente ; il lui fallait un billet se terminant par 4452 ; en effet, son mari avait été écrasé par une automobile portant la plaque de ce numéro ; un tel nombre, cela va de soi, devait donc jouir des plus remarquables propriétés et ne pouvait que porter bonheur...⁸.

Un, trois, sept, treize, sont des nombres vénérables, fastes ou néfastes, porteurs de mystérieux pouvoirs. Et l'on rejoint ainsi la mentalité primitive pour laquelle le nombre, isolé de l'objet nommé, garde une valeur mystique, qualitative, qui le différencie totalement du nombre de l'arithmétique⁹.

Il faut à présent réunir les matériaux épars qu'on vient d'examiner ; ces mécanismes élémentaires sont les pièces d'un puzzle ; ils acquièrent leur signification par l'image que leur assemblage correct fait apparaître.

On est autorisé à parler d'une philosophie des fausses sciences pour désigner cette image, c'est-à-dire l'idée directrice qui commande à cet ensemble.

Mais prenons bien garde : cette philosophie ne nous est pas donnée par l'occultiste lui-même. Car l'occultiste rêve et, par conséquent, il prend son rêve pour la réalité. La philosophie des fausses sciences, pour être édifiée, exige un recul que l'occultiste, immergé dans la foi, est bien incapable de prendre.

Mais quelle philosophie, dira-t-on, peut-on dégager de l'erreur ? Quelle leçon nous offre l'occultisme, sinon celle de la faiblesse de l'esprit, et de son obstination à défendre les mauvaises causes ?

C'est aller trop vite en besogne : Jean Rostand a cent fois raison d'écrire que l'exégèse des erreurs n'est pas d'un moindre enseignement que celle des vérités. « Alors même que ces constructions abstraites ne nous renseignent en rien sur les choses qu'elles prétendent scruter à fond, elles nous informent en toute candeur sur la manière dont leur auteur a compris l'intelligibilité¹⁰.

8 Marcel BOLL, *op. cit.*, p. 32.

9 L. LEVY-BRUHL, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, Alcan, 1922, p. 204.

10 P. MASSON-OURSSEL, *Philosophie comparée*, Paris, Alcan, p. 8.

L'astronomie nous renseigne sur les astres et la chimie sur des combinaisons des corps. L'astrologie et l'alchimie ne nous enseignent rien sur les astres ou sur les combinaisons des corps... Par contre, elles nous instruisent sur l'homme lui-même. Si l'on s'intéresse à la connaissance de l'homme, l'astrologie et l'alchimie sont évidemment plus riches que l'astronomie et la chimie. Comme l'amidon est une production végétale sur laquelle s'interrogent le chimiste et le botaniste, de même l'alchimie est une production mentale sur quoi doit nécessairement réfléchir le psychologue. L'intérêt des fausses sciences est donc considérable, pourvu qu'on les prenne pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'elles prétendent être. Elles se disent connaissance du monde ; elles ne le sont pas et ne nous apprennent rien de valable sur le monde. Mais étant des productions de l'esprit humain, elles sont de précieux matériaux pour la connaissance de cet esprit.

1. Savoir total

« L'occultisme, écrit un fidèle, est un système philosophique complet, s'étendant dans la psychologie, la métaphysique, la morale, l'esthétique, la logique, la théodicée et la sociologie...¹¹ ».

Pour d'autres, l'alchimie est la science par excellence, elle contient les principes de toutes les sciences ; elle explique la nature et la raison d'être de tout ce qui existe ; c'est la science royale, l'omniscience divine.

La fausse science veut donc posséder ce qu'on pourrait nommer le principe du monde et qui serait la cause universelle de tous les effets de la nature. On parle de la connaissance principielle et absolue, que possédaient de soi-disant sages comme tristement fameux Gurdjef. C'est cette prétention même qui la conduit à transférer dans le monde de la nature le type d'explication par motivation psychologisme ou par finalisme ; type d'explication qui donne impression de totalité et d'achèvement à la mesure et à l'image de la satisfaction éprouvée.

Mais cette science totale ne s'apprend nullement comme les vraies sciences, au contact de la nature elle-même. Sur ses sources on trouve, dans les théories occultistes, deux indications fort différentes en apparence, mais qui sont données de telle sorte qu'elles apparaissent interchangeables. D'une part, on nous dit que le savoir réside dans les plus anciennes traditions ;

11 Philippe ENCAUSSE, *Sciences occultes et déséquilibre mental*, Paris, Payot, 1944, p. 61.

d'autre part, on nous dit encore que ce savoir parfait gît en nous-mêmes. Il faut bien que cette bizarre équivalence dans la méthodologie réponde à une équivalence psychologique.

La tradition

L'occultisme ne veut pas bâtir du neuf, mais retrouver un secret. V.E Michelet, occultiste contemporain, écrit que l'occultisme a pour seul but de pénétrer les secrets de la science antique prudemment et nécessairement voilés. Quant au fameux Papus, il définit la science occulte comme l'étude de la tradition antique concernant les forces cachées de la nature, de l'homme et du pain divin ; cette tradition, poursuit-il, était enseignée dans l'Égypte ancienne, dans les Indes et en Chine. René Guénon affirme que nos sciences actuelles ne sont que les lamentables débris de la grande science de la tradition. Un auteur chrétien, comme de Blainville, suppose qu'avant le déluge l'homme possédait un savoir parfait et que nous ne sommes que des enfants par rapport à lui. Denis Saurat est d'avis, quant à lui, que ce sont les anciens habitants des Andes qui étaient possesseurs d'une science parfaite¹². André Breton, grand maître du surréalisme, et occultiste à ses heures, suppose que l'homme était originellement en possession de certaines clés qui le gardaient en communion étroite avec la nature ; il les aurait perdues et, depuis lors, de plus en plus fébrilement, il s'obstine à en essayer d'autres, qui ne vont pas¹³.

Il faut donc conclure que la fausse science se donne pour seul but de récupérer un savoir qui fut et que nous avons égaré...

L'intérieur

Mais cette grande et parfaite science est aussi en nous-mêmes. Novalis le répète inlassablement : toute connaissance est connaissance de soi-même ; tout savoir est latent au fond de nous. L'alchimie ne dit rien d'autre : l'âme humaine a en elle toutes les sciences, mais à l'état latent : connaître, c'est se connaître soi-même, retrouver en soi la science par le recueillement de l'âme ; celui qui se connaît, connaît Dieu, dit Paracelse ; et qui connaît Dieu, connaît dieu, comment ne connaîtrait-il pas le tout du monde ? L'esprit ne pourrait rien apprendre s'il ne savait point tout à l'avance... Il s'agit donc de faire réaliser à la conscience les richesses accumulées dans les

12 Denis SAURAT, « *L'Atlantide et le Règne des Géants* », dans *Nouvelle Revue française*, août 1953, n° 8.

13 Claude MAURIAC, André Breton, *mystique et moraliste*, interview d'André Breton dans la *NEF*, août 1947, n° 33.

zones obscures, mais infinies du véritable moi dont l'omniscience est l'effet de sa participation à l'âme universelle¹⁴.

Voilà qui est catégorique : pour accéder à la science parfaite, il suffit de vaincre les obstacles qui se dressent entre la science et la part obscure, inconsciente de nous-mêmes. Quels obstacles ? Tout d'abord la raison. La raison, cette satanée fille publique, comme disait Paracelse ; la raison qui nous coupe des richesses de notre esprit, qui nous paralyse, comme disent les surréalistes. Pour retrouver le chemin de cet idéalisme magique cher aux romantiques, ne suffit-il pas de nous affranchir de l'inhibition due à un usage intempestif de la raison¹⁵ ?

Ainsi donc, le savoir parfait gît, au choix, dans le plus lointain passé de l'humanité ou dans les plis les plus secrets de notre âme...

2. Principe du savoir total

Tout porte donc à croire que la tradition dont se réclament les occultistes correspond précisément aux aspirations secrètes de notre âme ; en d'autres termes qu'elle est beaucoup moins une connaissance au sens vrai du mot que la systématisation d'une rêverie de notre propre inconscient.

Ce n'est certainement pas par hasard que les occultistes localisent les sources de cette tradition aussi loin que possible dans le passé ou aussi loin que possible de l'Europe. Il s'agit ainsi de symboliser fortement par l'éloignement dans le temps et la tradition de la pensée rationnelle propre à notre civilisation et à notre temps. Cet éloignement, l'occultiste le souligne encore par le mépris qu'il professe à l'endroit de la raison et de la science vraie : l'occultiste, le fait est évident, est un homme qui ne veut pas se réveiller.

Ainsi s'explique un postulat propre aux fausses sciences : le savoir n'est pas quelque chose qui s'enrichit avec le temps ; au contraire, il est quelque chose de passé, d'enfui, et qu'il s'agit d'exhumer ; l'occultiste étudie la nature avec une technique d'archéologue, par des fouilles...

Mais puisqu'il fouille la terre d'Égypte ancienne aussi bien que l'âme humaine, il attend donc de l'une ou l'autre de ces investigations une égale confirmation de sa rêverie. Il faut donc supposer qu'il sait d'avance

¹⁴ Roland de RENEVILLE, *Rimbaud le voyant*, p. 117

¹⁵ André BRETON, *Point du jour*, Paris, Gallimard.

qu'il va trouver ici ou là le même secret, la même clé du savoir ou de la puissance...

Cette clé, la table d'Émeraude des alchimistes nous la livre : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas...¹⁶.

Les fausses sciences établissent d'étroites corrélations entre l'homme et le monde. L'homme est à leurs yeux un microcosme, c'est-à-dire un petit univers, aux organes duquel répondent les organes du macrocosme, du grand univers... Suivant Papus, l'homme contient en lui, analogiquement, les lois qui régissent l'univers.

Papus est mort à notre époque, mais l'idée qu'il émet est vieille comme l'humanité : les plus anciens traités médicaux sanscrits s'accordent sur l'identité de structure entre le macrocosme et le microcosme humain : le corps est constitué comme l'univers, et l'univers comme le corps ; la vieille médecine chinoise est, elle aussi, d'un seul tenant une physiologie et une cosmologie ; les principes d'activité des organes sont ceux qui régissent l'univers : le cœur tient du feu, les poumons du métal, les reins de l'eau...¹⁷.

L'alchimie et l'astrologie reconnaissent également des correspondances entre l'homme et l'univers ; à tel corps chimique répond tel organe ou telle fonction physiologique ; à tel astre le foie, le rein, à telle conjonction l'amour ou la haine... La vie humaine elle-même est en relation avec une sorte de grande vie cosmique, de là cette affirmation d'un guérisseur : la vie humaine peut se guérir en recevant une parcelle de la grande source de vie ; de là encore la théorie du docteur Gibier, autre occultiste contemporain : l'homme possède à son service une force empruntée à l'énergie universelle, puisque l'homme est un globule émané de l'intelligence universelle.

Mais l'homme étant une fidèle réplique, une parfaite miniature du monde, il devient impossible de passer de la connaissance de nous-mêmes à celle de l'univers. C'est bien ce que voulait Novalis, le mage du romantisme allemand : « Les relations inconnues et mystérieuses à l'intérieur de notre propre corps nous permettent de deviner les relations inconnues et mystérieuses à l'intérieur de la nature. »¹⁸

De telles analogies se poursuivant sur le plan dynamique, il s'ensuit, pour finir, que la puissance humaine et la puissance cosmique ne font

16 Serge HUTIN, *L'Alchimie*, Paris, PUF, 1951, p. 44.

17 FILLIOZAT, *Magie et médecine*, Paris, PUF, 1943, p. 16.

18 NOVALIS, *Kleine Schriften : Disciples à Saïs*, Paris, Aubier.

plus qu'une ; dorénavant psychologie et cosmologie s'identifient. Puisque l'homme est tout entier, corps et âme, accordé à l'univers, puisque sa structure, sa force et ses mouvements sont structure, force et mouvement de l'univers, on peut passer de l'un à l'autre dans le sens que l'on veut. Le microcosme et le macrocosme sont comme la personne et son portrait : tout ce qui affecte l'un affecte l'autre. C'est pourquoi l'astrologie m'informe sur l'homme en partant des astres ; c'est pourquoi la magie me donne tout pouvoir sur le monde, en partant de l'homme ; je m'instruis sur l'homme en contemplant Mars ou Vénus ; j'agis sur le soleil ou la tempête par la force de ma volonté. Tous les matins, les anciens Indiens récitent une prière, indispensable à assurer le lever du soleil.

Mais cette manie des analogies conduit loin ; beaucoup plus loin qu'on pourrait penser. Il ne s'agit pas du tout, comme on le croirait volontiers, de symboles au sens moderne du mot.

Rappelons que, pour le primitif, la possession des cheveux ou du vêtement d'une personne équivaut à la possession de cette personne elle-même ; la participation est donc beaucoup plus qu'un symbole ; la participation repose sur une véritable identification, entre un objet et la personne...

De même, les analogies des occultistes conduisent-elles aussi à une véritable identification de l'homme et du monde. Le tout est un et l'un est tout, disent les alchimistes... Qu'est-ce à dire ? Que l'homme disparaît en se fondant dans l'homme ; l'homme et le monde sont une seule et même réalité. L'identification efface donc toute distance entre le sujet et l'objet.

On ne peut songer ici à poursuivre une analyse qui nous obligerait, par exemple, à examiner la philosophie néo-platonicienne et la métaphysique indienne... mais comme les occultistes ne cessent d'invoquer cette dernière, ce n'est pas sortir de notre sujet que de rappeler l'enseignement fondamental des Upanishad, ces vieux livres sacrés de l'Inde ; il est propre à nous éclairer. Suivant les Upanishad, il existe un *âtman* individuel et un *âtman* universel ; le premier correspond à peu près à l'âme de l'individu, le second qui est le brahman est l'âme cosmique, l'âme du monde.

Une telle identification procure le bonheur, elle est la voie du salut ; mais aussi de la toute-puissance. L'occultiste peut tout, comme le sorcier papou, puisque tout est en lui, puisqu'il commande aux objets comme à ses propres membres. Par régénération spirituelle, l'homme réactualise ses propres pouvoirs divins ; telle est l'ambition de l'alchimiste. L'occultiste est semblable à Dieu ; et le grand mot du grand secret de la grande tradition est lâché : l'homme veut être Dieu. Ni plus ni moins.

L'infantilisme occultiste

Novalis, déjà cité, écrivait au XVIII^e siècle : « L'intelligence de la nature... ne peut venir qu'aux enfants et à des hommes puérils qui ne savent pas ce qu'ils font... »¹⁹.

Déclaration précieuse, car elle nous fait toucher du doigt, mieux que tous les discours, la totale opposition qui existe entre les vraies et les fausses sciences, car elle acquiert, dans la perspective où le mystique, le mage, l'occultiste, l'alchimiste se retrouvent malgré les désaccords brutaux qui parfois les opposent, un sens profond.

En effet, c'est un point solidement établi et sur quoi s'accordent tous les psychologues : l'enfant commence par ne pas différencier son être propre de ce qui l'entoure, par ne faire aucune distinction entre son moi et ce qui n'est pas son moi.

Le monde – ou du moins ce que nous considérons comme tel – est entièrement assimilé au moi ; le sujet et les objets ne se reconnaissent pas. L'univers enfantin est tout d'abord une espèce de *continuum* global, un chaos d'avant la création... C'est peu à peu, avec l'effort que l'enfant prend conscience de lui-même et dégage son moi de tout ce qui l'entoure. Encore ses premières représentations du monde restent-elles longtemps et fortement marquées par cette confusion originelle ; de multiples adhérences subsistent qui le tient participativement aux objets ; c'est la période de l'activité magique de l'artificialisme et de l'animisme : l'enfant croit d'abord qu'il fait avancer la lune, puisque celle-ci se déplace quand il marche et s'immobilise quand il s'arrête. L'enfant prête volonté et désirs aux objets ; l'enfant croit que les montagnes et les animaux ont été faits par l'homme et pour l'homme.

Le sentiment de participation entre le monde et le moi conduit à considérer comme appartenant aux choses ce qui résulte, en fait, de l'activité propre... et à considérer l'activité propre comme plongeant immédiatement dans les choses et comme étant toute puissante sur elles²⁰.

De telles adhérences du moi au monde, une telle confusion – on voudra bien songer à l'étymologie de ce mot – entre le moi et le monde sont banales chez le primitif, chez ces hommes puérils dont parlait Novalis... Tout participe à tout ; tout est lié à tout ; les participations et les analogies constituent le canevas de l'univers tout entier... Il est remarquable que

19 NOVALIS, *Kleine Schriften : Disciples à Saïs*, Paris, Aubier, p. 201.

20 Jean PIAGET, *Représentation du Monde*, p. 142.

Renan notait déjà en 1846 : « Les philosophes se trompent grossièrement en prétendant que l'homme est tout d'abord enfermé dans le moi et que ce n'est que par la suite qu'il sort hors de lui... Il paraît bien au contraire que l'homme était tout d'abord hors de lui, tout répandu dans la nature, se possédant à peine lui-même, n'étant pas encore en possession de son moi. Le sauvage est tout hors de lui, l'enfant aussi...²¹.

C'est à une conclusion exactement semblable qu'aboutit la psychanalyse : à l'origine, écrit Freud, le moi inclut tout, plus tard il exclut de lui le monde extérieur²².

Ainsi donc, rien n'est plus clair : les fausses sciences, dans leur principe même, constituent ce qu'on doit nommer une fixation ou une régression de l'esprit à l'âge de l'enfance. Tout le fatras prétentieux dont les fidèles entourent leur Grand Savoir ne saurait faire illusion sur son origine. Il ne faut prendre leurs divagations que pour ce qu'elles sont véritablement : les symptômes d'un trouble intellectuel.

Bien sûr, il y a des noms ; des esprits bien faits qui ont marché et qui marchent encore, des intellectuels, des philosophes, des savants mêmes... C'est vrai : mais que veut-on prouver par l'argument de l'autorité ? Que Charles Richet, Victor Hugo et Henri Bergson aient effectivement « marché », cela ne prouve rien, sinon que le génie du philosophe ou du poète ou de l'homme de science ne le protège nullement contre les séductions de l'illusion. Bien mieux, il n'est pas exclu que leur génie les prédispose parfois à l'erreur.

C'est qu'il ne suffit nullement d'être intellectuel pour discerner le vrai du faux, ni le rêve de la veille, ni pour garder les pieds sur terre, ni pour résister aux tentations du surnaturel.

Tous ces noms, et tous ceux qu'on pourrait encore citer, ne prouvent qu'une seule chose : c'est que mille faux chemins s'offrent à l'homme pour un seul qui, par le droit exercice de la raison, mène à la vérité. Et du même coup à la sagesse, car on croirait que Montaigne a écrit tout exprès pour nos aventuriers du mystère, ces admirables : « Nous cherchons d'autres conditions pour n'entendre l'usage des nôtres... Si nous avon-nous beau monter des échasses, car sur des échasses, encore faut-il marcher sur nos jambes ; et au plus élevé chrosne du monde, si ne sommes-nous assis que sur notre cul. Les plus belles vies sont à mon gré celles qui se

21 GUSDORF, *Traité de Métaphysique*, Paris, Colin, 1957, p. 258

22 Sigmund FREUD, *Totem et Tabou*, Paris, Payot.

Joiles @ penser 2010

rangent au modèle commun et humain avec ordre, mais sans miracle, sans extravagance²³ ».

²³ MONTAIGNE, *Essais*, L. III, p. 13.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

